

pris la peine de consulter le métropolitain. Ce manque d'égards, auquel il ne fut pas insensible, ne le fit cependant jamais dévier de la ligne de conduite où il s'était établi dès le commencement et dans laquelle il persévéra jusqu'à la fin : ne jamais craindre d'une crainte servile les puissants de la terre et ne jamais les braver. *Non te terremus, qui nec timemus.* (1).

Avant que la question italienne eût abouti à la catastrophe finale du mois de septembre 1870, et fait Pie IX captif dans sa propre capitale, Rome avait vu se tenir à la basilique Vaticane les assises solennelles d'un concile œcuménique. L'archevêque de Tours y assista et, sur la désignation personnelle du Pape, fut appelé à siéger dans une des principales commissions synodales. Je n'ai point à retracer ici l'histoire de cette grande assemblée. Mgr Guibert n'avait pas été du nombre des prélats résolus, avant même la réunion du concile, à faire du dogme de l'infaillibilité pontificale l'objet principal de ses délibérations (2). Mais une fois la question posée, il estima nécessaire de la résoudre dans le sens de la définition formulée ultérieurement par la constitution *Pastor æternus*. Obligé, à cause de sa santé gravement compromise, de quitter Rome sur l'ordre exprès du Pape, antérieurement à la séance du vote final, il tint à consigner, dans une lettre adressée au Saint-Père, son entière adhésion à la définition projetée. Il a donc pu dire en toute vérité qu'il avait été le premier de tous les évêques à voter l'infaillibilité doctrinale du pontife romain.

A peine était-il rentré dans son diocèse pour y refaire ses forces épuisées par les travaux conciliaires et le climat de Rome qu'éclatait la guerre de 1870. Les revers succèdent aux revers ; Sedan à Reichshoffen ; l'invasion de la Champagne à celle de l'Alsace et de la Lorraine ; l'investissement de Paris à la capture en masse d'une armée de plus de cent mille hommes emmenée prisonnière au-delà du Rhin. Les horreurs de la guerre se compliquent d'une révolution politique et d'un changement de gouvernement. Pour donner une idée d'un tel chaos, il faudrait la langue pathétique et les éclats de foudre d'un Bossuet. Oui, vraiment, " tout est en proie " et " Jérémie lui-même, qui seul semble être capable d'égaliser les lamentations aux calamités, ne suffirait pas à de telles infortunes (3). "

A mesure que le flot des ennemis victorieux avançait, il fallait déplacer le siège des affaires. Les temps du roi de Bourges étaient revenus, mais non hélas ! ceux de la Pucelle libératrice ! Pendant trois mois, Tours eut le triste privilège de devenir la capitale de notre pauvre France, haletante, ensanglantée, mutilée ! Les chefs du gouvernement demandèrent et reçurent l'hospitalité chez l'archevêque.

(1) Mot de Tertullien (*ad Scap.*, I) cité par l'archevêque de Tours dans sa lettre à M. Rouland (*Oeuvres* II, 462).

(2) Il aimait à citer ce mot de Mgr de Mazenod : " Les évêques doivent exalter le Pape en le portant sur leurs épaules ; mais pour cela, il faut qu'ils soient debout. " Voir aussi la notice de Rodez.

(3) Bossuet, Oraison funèbre d'Henriette de France.